



## LE CHANT D'UN MONDE

CHRISTELLE GUÉNOT

*Christelle Guénot a publié Le Journal de Zoé Pilou à Cuba, aux Éditions Mango Jeunesse (juin 2007).*

Depuis 2003, les souvenirs de Cuba n'ont jamais quitté Christelle Guénot qui n'a rien oublié de la musique de l'île, nimbée d'une odeur de tabac et de moleskine, de vanille et de rhum. C'est là qu'elle a appris qu'elle était enceinte de Zoé.

**J**e venais de me marier, je n'avais pas eu de voyage de noces. Cuba m'appelait à ce moment-là. Innocemment, je rêvais de partir... Déjà deux ans sans bouger ou si peu, j'avais trop donné, trop trimé, je devais m'échapper, me retrouver. J'étais épuisée. Vidée. J'avais un besoin vital de m'isoler, de couper avec mon site de carnets de voyages (uniterre.com, ndlr), de revenir à la peinture...

Mon associé travaillait à La Havane depuis six mois, sillonnant la ville le reste du temps, tout à sa passion pour le pays. Son coup de fil a tout déclenché : « Viens, maintenant ! N'attends plus, viens faire un carnet de voyages. Je me suis fixé dans une maison assez grande, j'ai parlé de toi à la grand-mère qui va t'accueillir, il reste une chambre, tu es attendue ! »

En effet, pourquoi rester ? Une famille matriarcale à trois générations dirigée par une vieille prêtresse vaudou de La Havane, une grande maisonnée dans un quartier ancien mais pas touristique, un hébergement illégal pour partager les conditions de la vie locale et non subir le discours touristique, un pays mythique, particulièrement riche en histoire, des gens réputés sincères, gais, courageux et cultivés, un pays baigné de couleurs, d'amour de la vie, de musique, c'était l'idéal pour ma vie d'artiste laissée en jachère. Et sur place, je retrouverais un ami cher, traducteur vivant, passionné, assez patient pour me laisser vivre et peindre à mon rythme. N'était-ce pas idéal ? En trois jours mon visa et mes bagages – peinture comprise – étaient faits ;

j'allais retrouver mon souffle, l'inspiration, la vie ! Je reviendrai, c'est sûr, avec des cigares pour tous.

Je connaissais La Havane d'une oreille livresque. Mon voyage initiatique commença peu après l'embarquement, dans le cockpit où ma jeune voisine cubaine, mariée à un Français d'âge plus mûr, m'entretenait avec enthousiasme de la maison traditionnelle qu'ils restauraient dans le centre, des courses parisiennes étranges à mes yeux, qu'elle rapportait pour ses amies et sa famille... (des chaussures chic en nombre et des pièges à insectes). Elle ne savait pas bien répondre à mes interrogations nombreuses sur la nature de l'âme cubaine : quels rêves emporte-t-on, quels rêves laisse-t-on, lorsqu'on décide de quitter définitivement la précieuse île du Caïman Vert, le paradis socialiste de Fidel ?

**La voiture sans vitres a démarré vite, sans clé de contact, elle a roulé dans des vrombissements de tigre de ses mille cylindrées, imaginaires pour beaucoup. Ça sentait la nuit mystérieuse, le cuir, l'essence, la campagne sombre et invisible, la moleskine**